

Le Vrai portrait du Juif-errant. Complainte nouvelle sur un air de chasse.

Numéro d'inventaire : 1979.04639

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Période de création : 2e quart 19e siècle

Date de création : 1830 (vers)

Mesures : hauteur : 396 mm ; largeur : 313 mm

Notes : Mention : "De la fabrique de Pellerin, imprimeur-libraire à Epinal" Une étiquette : "collection Edgard Fournier". Image d'un personnage, cheveux longs surmontés d'un chapeau et barbe longue, portant tenue vestimentaire moyennageuse et bâton de pèlerin; au second plan, le mer, une nef, un arbre...

Mots-clés : Images d'Epinal

Théologie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.

LE VRAI PORTRAIT DU JUIF-ERRANT, COMPLAINTE NOUVELLE sur un air de chasse.

Est-il rien sur la terre,
Qui soit plus surprenant,
Que la grande misère
Du pauvre Juif-Errant !
Que son sort malheureux
Paraît triste et fâcheux !

Un jour, près de la ville
De Bruxelles en Brabant,
Des Bourgeois fort dociles
L'accostèrent en passant.
Jamais ils n'avaient vu
Un homme si barbu.

Son habit tout difforme
Et très-mal arrangé,
Leur fit croire que cet homme
Était fort étranger,
Portant, comme un ouvrier,
Devant lui un tablier.

On lui dit : Bon jour, Maître ;
De grâce accordez-nous
La satisfaction d'être
Un moment avec vous :
Ne nous refusez pas,
Retardez un peu vos pas.

Messieurs, je vous proteste
Que j'ai bien du malheur,
Jamais je ne m'arrête,
Ni ici, ni ailleurs ;
Par beau ou mauvais temps,
Je marche incessamment.

Entrez dans cette Auberge,
Venable Vieillard ;
D'un pot de bière fraîche,
Vous prendrez votre part ;
Nous vous régèlerons
Le mieux que nous pourrons.

J'accepterais de boire
Deux coups avec vous ;
Mais je ne puis m'asseoir,
Je dois rester debout.
Je suis, en vérité,
Coulus de vos bontés.

De savoir votre âge,
Nous serions curieux ;
A voir votre visage,
Vous paraissez fort vieux ;
Vous avez bien cent ans,
Vous montrez bien autant.

La vieillesse me gêne ;
J'ai bien dix-huit cents ans ;
Chose sûre et certaine,
Je pose encore douze ans :
J'avais douze ans passés
Quand Jésus-Christ est né.

N'êtes-vous point cet homme,
De qui l'on parle tant,
Que l'Ecriture nomme
Isaac, Juif-Errant :
De grâce dites-nous,
Si c'est sûrement vous.

Isaac Laquedem,
Pour nom me fut donné,
Né à Jérusalem,
Ville bien renommée :
Où c'est moi, mes enfants,
Qui suis le Juif-errant.

Juste ciel, que ma ronde
Est pénible pour moi !
Je fais le tour du monde
Pour la cinquième fois :
Chacun meurt à son tour
Et moi je vis toujours.

Je traverse les mers,
Les rivières, les ruisseaux,
Les forêts, les déserts,
Les montagnes, les côtesaux,
Les plaines et les vallons,
Tous chemins me sont bons.

J'ai vu dedans l'Europe,
Ainsi que dans l'Asie,
Des batailles et des chocs
Qui coûteraient bien des vies
Je les ai traversés
Sans y être blessé.

J'ai vu dans l'Amérique,
C'est une vérité,
Ainsi que dans l'Afrique,
Grande mortalité :
La mort ne me peut rien,
Je m'en aperçois bien.

Je n'ai point de ressource
En maison ni en bien ;
J'ai cinq sols dans ma bourse
Voilà tout mon moyen :
En tous lieux, en tous temps,
J'en ai toujours autant.

Nous pensions comme un songe
Le récit de vos maux,
Nous traitions de mensonge
Tous vos plus grands travaux :
Aujourd'hui nous voyons
Que nous nous méprenions.

Vous étiez donc coupable
De quelque grand péché,
Pour que Dieu, tout aimable,
Vous eût tant affligé :
Dites-nous l'occasion
De cette punition.

C'est ma cruelle audace
Qui cause mon malheur :
Si mon crime s'efface,
J'aurai bien du bonheur,
J'ai traité mon Sauveur
Avec trop de rigueur.

Sur le Mont du Calvaire,
J'étais portant sa croix,
Il me dit de bon air,
Passant devant chez moi,
Veux-tu bien mon ami,
Que je repose ici ?

Moi brutal et rebelle
Je lui dis sans raison :
Ote-toi, criminel,
De devant ma maison :
Avance et marche donc,
Car tu me fais affront.

Jésus, la bonté même,
Me dit en soupirant :
Tu marcheras toi-même
Pendant plus de mille ans ;
Le dernier jugement
Finira ton tourment.

De chez moi à l'heure-même
Je sortis bien chagrin,
Avec douleur extrême,
Je me mis en chemin ;
Dès ce jour-là je suis
En marche jour et nuit.

Messieurs, le temps me presse
Adieu la compagnie :
Grâces à vos politesses
Je vous en remercie.
Je suis trop tourmenté
Quand je suis arrêté.

FIN.



COLLECTION
EDGAR ROYER

DE LA FABRIQUE DE PELLERIN, IMPRIMEUR-LIBRAIRE, A EPINAL.